

CHIRURGIE

Empoisonnement par l'oxyde de carbone terminé par la gangrène des deux jambes. (Angus MCLEAN. *Journ. amer. med. Assoc.*, vol. LVI, n° 20, 20 mai 1911, p. 1455-1457).

L'empoisonnement par l'oxyde de carbone est loin d'être rare; c'est l'oxyde de carbone qui joue un des principaux rôles dans l'empoisonnement par le gaz d'éclairage. Les symptômes du début guérissent assez vite, mais il ne faudrait pas croire que la guérison soit dès lors assurée. Une grande partie des globules du sang a été détruite; il faut du temps pour qu'ils se régénèrent; d'où une longue période de convalescence où la nutrition des tissus est défectueuse. C'est cette mauvaise nutrition qui explique le cas de gangrène rapporté par l'auteur; il s'agit là d'une complication très rare, mais intéressante.

Homme de vingt-deux ans, empoisonné accidentellement par du gaz d'éclairage contenant 7 p. 100 d'oxyde de carbone. Coma pendant quarante-huit heures; au bout de cinq jours, guérison apparente sauf que le malade se plaint de douleurs dans les jambes. Sept jours après l'accident, douleurs violentes, œdème et plaques brunâtres sur la peau au-dessous des genoux. Les plaques sont froides et insensibles. Deux semaines après, gangrène humide. Amputation des deux jambes. Convalescence très orageuse. Escarres nombreuses, gangrène des lambeaux, globules du sang régénérés, peu de leucocytes, pas de coagulabilité du sang. Une seconde régularisation des moignons devint nécessaire. Guérison complète quatre mois après l'empoisonnement.

L'auteur rapporte également un cas de thrombose de la veine axillaire après empoisonnement par l'oxyde de carbone. Ces deux cas démontrent combien il faut peu se presser de déclarer les malades guéris.

Le traitement actuel des tuberculoses ostéo-articulaires, par le Dr P. SOURDAT (d'Amiens), dans *La Clinique*, de Paris, 26 mai 1911.

Le traitement des tuberculoses osseuses et articulaires des enfants et des adolescents est-il à la veille de prendre une direction nouvelle qui le ramènerait aux méthodes sanglantes? On peut le croire, à lire les résultats obtenus depuis plus de deux ans par les chirurgiens lyonnais, en nombre assez grand pour retenir l'attention.